

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	59 (1930)
<b>Heft:</b>	10
<b>Artikel:</b>	Les Missions catholiques à l'école primaire
<b>Autor:</b>	Cacha
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1040857">https://doi.org/10.5169/seals-1040857</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Missions catholiques à l'école primaire

Il est facile de se représenter, d'une manière sommaire, la statistique religieuse du globe : un cercle figurant le monde est divisé en une série d'angles, de grandeurs très inégales. Le bloc non chrétien, réparti en musulmans et païens, recouvre plus de la moitié de la figure, soit plus d'un milliard d'hommes ; 13 millions de juifs, 158 millions de schismatiques, 220 millions de protestants et 305 millions de catholiques se partagent le reste du graphique, occupant respectivement des angles de 5, 33, 45 et 65 degrés<sup>1</sup>.

Le sixième, seulement, de la population de la terre est catholique. La disproportion est formidable, mais non pas décourageante. L'accroissement du nombre des catholiques dans le monde extra-européen peut s'estimer par un gain annuel de 450 à 500,000 environ, ce qui nous porterait de 12,956,177 catholiques extra-européens en 1918 à 18 millions environ en 1929. Les Congrégations missionnaires, d'autre part, sont partout en constant progrès. Il le faut, car les foules asiatiques et africaines sont aujourd'hui travaillées par des propagandes nocives qui font du problème des Missions catholiques, le problème même de l'avenir de la civilisation chrétienne, — de la civilisation tout court.

Avant d'esquisser les conditions et les besoins de l'apostolat moderne en pays de mission et instruire l'opinion catholique sur son devoir missionnaire, il n'est pas inutile de répondre tout d'abord à une objection courante et insidieuse : *Pour convertir des âmes, il n'est pas besoin d'aller en Chine ou aux Iles Fidji ; il y a près de nous des milliers d'hommes qui sont en péril de damnation.* La réponse apparaît lumineusement dans une encyclique de S. S. Pie XI : « Le but des missions, y est-il dit, n'est pas seulement de convertir des âmes, mais bien l'établissement dans le monde, pour la conversion des âmes, de l'Eglise visible du Christ. Le missionnaire doit être avant tout un fondateur d'églises ; en quoi consisterait la mission chez les païens, si ce n'est dans tous les éléments qui la constituèrent autrefois chez nous ? » Et si des milliers d'hommes qui nous côtoient, demeurent fermés à la lumière, ce n'est pas que celle-ci leur manque, elle les aveugle plutôt ; ils ne veulent pas la comprendre avec leur intelligence ; ils font fi d'un tel bienfait.

Pénétrons à la suite de nos missionnaires en pays infidèle, débarassons-nous d'abord du préjugé que ceux-ci ne sont aux prises qu'avec des sauvages. Evidemment, il y a missions et missions, mais on doit savoir qu'en Afrique, en Asie surtout, les civilisations, pour être fort différentes de la nôtre, n'en possèdent pas moins de très fortes et très anciennes assises. On y trouve des milieux sociaux, aussi divers que les nôtres, et, à certains égards, analogues à ceux

<sup>1</sup> Cf. Mgr Beaupin, *Les Missions*, Bloud et Gay, Paris.

que nous connaissons. Ils ont leurs élites qui détiennent l'influence sociale et politique. Le vieux paganisme a souvent cédé le pas à un violent sentiment antichrétien, et presque toujours, aux philosophies matérialistes et positivistes puisées dans les Universités d'Europe ou des Etats-Unis. On comprend, dès lors, qu'une sourde et impatiente colère contre l'Europe anime ces peuples et les rend nationalistes à outrance. Terrain tout préparé pour le bolchévisme. Il est vrai que ce qui séduit en lui païens et musulmans, c'est moins son idéologie que son concours en vue d'une libération prochaine du joug des Occidentaux. En attendant, les agents des Soviets surgissent partout, exploitent les mécontentements, provoquent la désagrégation des religions non chrétiennes, portent des coups funestes à la famille et à la propriété. L'activité missionnaire est, désormais, commandée par ce nouvel et redoutable élément d'opinion et d'action.

Les prévoyantes et audacieuses Encycliques *Maximum illud* et *Rerum Ecclesiae* sont la meilleure preuve de la réalité du danger et de l'opportunité d'une action apostolique plus intense et toujours plus désintéressée. Comme au temps où l'Empire romain était à la veille de succomber sous les assauts des Barbares qui furent nos pères, Rome renouvelle aujourd'hui sa tactique d'évangélisation dégagée de toute contingence terrestre, afin d'éviter, pour ces nouveaux Barbares et pour nous, les pires catastrophes. Pour conquérir les âmes de ces infidèles, il faut donc, avant tout, que le missionnaire, venu d'Europe ou d'ailleurs, n'ait aucune accointance commerciale ou politique ; il faut qu'il atteigne les intelligences cultivées et leur enseigne une philosophie qui domine les temps et lieux ; il faut enfin qu'il établisse la famille sur des bases chrétiennes, qu'il réhabilite le travail et l'entoure des garanties dont il a besoin pour ne pas devenir une oppression.

En bonne ouvrière de civilisation, l'Eglise, aussitôt après avoir pris pied quelque part, songe à répandre les éléments des sciences humaines. A côté des nombreux auxiliaires catéchistes indigènes qui donnent le premier enseignement religieux dans plus de 20 mille écoles, figurent les établissements d'enseignement élémentaire confiés à des Frères et à des Sœurs. Par ces écoles, le missionnaire a en main un puissant moyen d'influence sur les masses. Par les collèges, cette influence se manifeste non moins puissante sur les élites. Ils sont pour le catholicisme un prestige de plus et pour les populations indigènes une preuve d'estime qui flatte leur amour-propre. L'enseignement universitaire est malheureusement moins développé : à peine une dizaine d'Universités catholiques en pays de mission alors que les missions protestantes en ont plus de 100 ! Une compensation nous est offerte en ces nombreux étudiants d'Extrême-Orient ou d'ailleurs qui viennent dans nos contrées conquérir leurs diplômes ; ceux d'entre eux qui sont catholiques trouvent dans les villes universitaires d'Europe aide morale et bon accueil, grâce

aux œuvres d'étudiants. Voilà encore une tâche missionnaire nouvelle dont dépend, pour une part, la formation des élites, en Asie et en Afrique.

Afin de parfaire la construction de la société, les missionnaires s'ingénient à préparer une classe moyenne en apprenant aux jeunes chrétiens un métier manuel. L'enseignement agricole, grâce à l'impulsion généreuse du cardinal Lavigerie, est développé également avec grand profit dans plusieurs centres de missions. L'expérience a prouvé aux missionnaires que l'Afrique noire, par exemple, se civilise facilement par l'agriculture et le développement des professions manuelles.

Si les religieuses missionnaires ont déjà donné des preuves d'un bel apostolat dans l'œuvre de l'enseignement, leur splendide dévouement dans mille actions diverses produit des fruits étonnantes de salut, de sainteté et de civilisation. Leur entrée en ligne a donné à l'apostolat parmi les infidèles une vigueur et une portée nouvelles. Pour le comprendre, il suffit de savoir que le sort de la femme en terre païenne et musulmane ne diffère guère de celui de l'esclave. Elle s'achète, se vend, se transmet par succession comme un objet, elle reste inaccessible dans sa tente. Or, la présence de femmes missionnaires dans une telle société apparaît aux indigènes comme une chose extraordinaire : c'est l'étonnement, puis l'admiration, la conscience enfin pour la femme du mépris qui l'entoure et de l'abaissement où elle se trouve : est-il donc vrai que la femme ait une âme comme l'homme ? Qui connaîtra jamais tout l'héroïsme déployé par les religieuses indigènes ou venues d'ailleurs dans les hôpitaux, les léproseries, auprès des infirmes et des vieillards ! Qui saura jamais le tribut qu'elles apportent à la conversion des infidèles, ces contemplatives qui dressent un à un leurs monastères jusqu'aux extrémités de la terre ! On est saisi d'admiration devant les travaux manuels que les Sœurs ont appris à exécuter à leurs pupilles, tel celui de l'aiguille, par exemple, où l'habileté rivalise avec celle des doigts féminins les plus agiles de l'univers. Grâce à elles, de sérieux progrès ont été obtenus dans l'amélioration de la condition morale et sociale de la femme païenne et musulmane. Pour ne citer qu'un exemple emprunté à l'institution de la famille, mentionnons l'organisation des caisses dotales ayant pour but d'avancer aux jeunes chrétiennes leur dot ou prix d'achat, ce qui leur permet de contracter mariage, en toute sécurité, avec des catholiques.

Mais l'avenir des missions catholiques dépend en définitive de la constitution d'un clergé indigène. Le moment est tout proche où les missionnaires étrangers seront impuissants à assurer seuls leur immense labeur. D'ailleurs, leur ministère se complique de jour en jour par suite de l'évolution et du développement intellectuel et social des sociétés indigènes. Le bon sens et la clairvoyance exigent, d'autre part, de prévoir les calamités qui pourraient menacer l'Eglise dans toutes les régions où il n'y aurait pas un réseau de prêtres indi-

gènes, au cas où les missionnaires venus du dehors seraient chassés. Pas plus que l'Eglise n'exclut aucune race du baptême et de la foi, elle n'exclut aucune race et aucun peuple de l'honneur du sacerdoce. Malgré les obstacles venant, non de la prétendue infériorité intellectuelle de l'indigène, mais des persécutions, l'effectif des prêtres indigènes prend de réjouissantes proportions. En Chine, par exemple, cet effectif est déjà supérieur à celui des prêtres venus d'autres pays. A ceux-ci, reste le rôle provisoire et périlleux de défricheurs, car c'est un fait assez surprenant que le clergé indigène, excellent pour la conservation et la formation des chrétiens, manque d'esprit d'entreprise et d'adaptation pour des fondations de missions nouvelles. Le sacre récent, à Rome, de plusieurs évêques chinois et japonais, met définitivement en lumière les intentions de l'Eglise et du Saint-Siège à l'égard des chrétientés indigènes.

Il y aurait lieu de parler encore des conditions matérielles de l'apostolat moderne. Chacun peut deviner que les prodigieuses découvertes de la science servent aussi, grâce à Dieu, au progrès de l'Evangile. La rapidité et la sécurité des moyens de communication, permettent une activité plus aisée et donnent au ministère en pays de mission une ressemblance insoupçonnée avec l'exercice du ministère paroissial dans nos contrées mixtes.

Si la tâche des missionnaires est facilitée au point de vue matériel, elle devient chaque jour plus difficile au point de vue moral. L'Eglise n'est pas au bout des luttes qu'elle doit soutenir. Nous devons conclure au devoir de la prière et de l'aumône pour les missions. La prière d'abord : car l'égoïste qui ne prie pas pour les missions est obligé logiquement de retoucher le *Pater*, hommage universel au Père commun et appel à la miséricorde divine pour tous les hommes. Répondons aux appels des Souverains Pontifes en soutenant les œuvres missionnaires, spécialement la Propagation de la foi, la Sainte-Enfance, l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre. Le budget missionnaire annuel de l'Eglise catholique exige actuellement une centaine de millions annuellement ; c'est un minimum notoirement insuffisant, surtout quand on le compare au budget des missions protestantes qu'on estime à deux milliards. A l'instar des associations d'étudiants catholiques, de la jeunesse universitaire, des élèves de collèges qui commencent à être animés d'un bel enthousiasme pour l'œuvre des missions, ne ferons-nous rien ? Pour ne citer qu'un exemple, la Société académique en faveur des missions de l'Université de Fribourg subvient aux frais d'études de plusieurs séminaristes indigènes. Propageons parmi nos enfants l'œuvre qui leur est destinée, la Sainte-Enfance. Sachons nous persuader que le labeur de l'extension de sa foi doit être l'œuvre de tous. Suivons le Pape dans la grande voie où il marche, redoublons de prières, de charité, d'ardeur et de zèle. Que chacun tienne, selon ses possibilités et ses moyens, à devenir en quelque sorte un missionnaire.

CACHA.